

Abonnez-vous  
Faites un don  
Soutenez Le Courrier



rubriques | dossiers | perspectives | culture libre | édition du jour | recherches | identifiez-vous

Accueil » Solidarité » article

# La Pachamama s'invite à Copenhague et à Genève

Paru le Samedi 10 Octobre 2009

PROPOS RECUEILLIS PAR BENITO PEREZ



CLIMAT - Militants écologistes, altermondialistes et défenseurs des peuples indigènes s'allient pour sensibiliser aux crises provoquées par notre modèle de développement. Court-on vers un bug de l'an 2010? Avec les sommets, fin novembre et début décembre, de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) à Genève et des Nations Unies sur le climat à Copenhague, la planète joue bonne part de son avenir ces prochains mois. Cruciales mais peu prometteuses, ces négociations commerciale et environnementale sont aussi intimement liées, estiment les militants de la coordination Climat et justice sociale. Pour étayer cette imbrication, ce regroupement d'ONG, de syndicats et de partis de gauche du bassin genevois a choisi de s'associer à une troisième cause. Du 10 au 17 octobre, Climat et justice sociale relaiera la Semaine d'action mondiale en défense de la Pachamama (Mère-Terre) (lire ci-dessous). Les explications d'Olivier de Marcellus.

Pourquoi lier la question indigène et paysanne à celle du climat?

Les indigènes et les paysans, depuis toujours, ont su s'occuper de la planète, de sa terre et de ses forêts. Et ce sont eux, également, qui ont le plus intérêt à la préserver. La meilleure défense contre la déforestation consiste à garantir enfin les droits de ses habitants traditionnels. Pour l'agriculture, les monocultures industrialisées - fortement dépendantes des énergies fossiles - sont une source majeure de l'effet de serre, alors que la production paysanne diversifiée en produit beaucoup moins et résiste mieux aux changement climatique.

Quel rapport faites-vous entre la conférence de l'ONU et celle de l'OMC?

Les politiques de «libre»-échange de l'OMC provoquent justement la faillite de paysans par millions (ici comme au Sud!) et une déforestation désastreuse des principales forêts tropicales. Elles favorisent des pseudo-solutions au changement climatique, telles que les «déserts verts» d'agrocarburants - palme africaine, soja OGM, etc. -, qui ne font qu'empirer la situation. Elles ont créé un réseau de production mondialisée, avec ses transports gros consommateurs d'énergie, dans le seul but de maximiser l'exploitation de la main-d'oeuvre. Sa politique restrictive de brevets empêche la diffusion des techniques permettant de réduire les émissions. Malheureusement, à Copenhague ce sont les mêmes acteurs, les mêmes intérêts et les mêmes «solutions de marché» qui sont à l'ordre du jour, alors que leur faillite est patente. Douze ans après Kyoto, les émissions des pays développés sont plus importantes que jamais! A Copenhague on propose aussi le REDD1, un programme de «lutte contre la déforestation» qui risque de dépouiller les peuples de la forêt en livrant celle-ci aux spéculateurs.

Que prônez-vous? De vivre comme les autochtones?

La science comme le bon sens nous disent que pour survivre nous devons changer radicalement de cap, renoncer à la surconsommation et la croissance perpétuelle exigée par l'économie capitaliste. Il faut aller vers des sociétés plus égalitaires et vivant en harmonie avec la nature. Ce sont des valeurs évidentes pour les indigènes. Ils appellent cela «vivre bien». |

Note : 1 Le Fonds de partenariat pour la réduction des émissions de carbone forestier des Nations Unies (UN-REDD) vise à valoriser financièrement les forêts qui captent le CO2. Pour certains, il est vu comme un soutien international aux pays respectueux de ce patrimoine naturel. Pour d'autres, comme le début de sa marchandisation.

article

## MANIFESTATION GLOBALE

BPZ

La «Minga globale pour la Mère-Terre» est une des initiatives issues du Forum social mondial qui s'est tenu en début d'année en Amazonie brésilienne. «Du 12 au 16 octobre, en chaque recoin de la planète, nous qui voulons sauver la vie élèverons notre voix contre l'agression capitaliste exprimée par le saccage et la marchandisation», proclame son manifeste1 relayé par plusieurs réseaux autochtones, paysans ou altermondialistes, notamment sud-américains. Point d'orgue de cette semaine d'action, débutant symboliquement le Jour de la résistance indigène pour s'achever lors de la Journée internationale de l'alimentation: un Tribunal de justice climatique, qui se tiendra à Cochabamba, en Bolivie, les 13 et 14 octobre.

[Faire un don](#)

Pour des médias indépendants...

En faisant un don pour cet article, vous participez au maintien de notre indépendance. Le Courrier n'a pas de capital, mais il a une richesse, ses lecteurs. Si vous souhaitez faire un don en Euro, vous pouvez vous rendre sur notre page Dons.

Votre boîte à outils



Un collaborateur du Courrier reçoit le prix Eben-Hézer 2009



Ces articles sont mis à disposition sous un contrat Creative Commons.

Qualifié de «premier pas vers une Cour internationale sur les délits environnementaux», l'événement voudra souligner que «85% des émissions de gaz à effet de serre responsables du réchauffement climatique sont produits par les pays les plus riches» tandis que les «effets nocifs - tels que les inondations et les sécheresses - sont d'abord supportés par les plus pauvres».

Mais «rendre visible la relation de cause à effet entre le modèle de développement et le changement climatique» ne suffit pas, le tribunal entend aussi «identifier» et «juger éthiquement les responsables de la dette écologique». BPZ 1

<http://minkandina.org/mingaglobal> ou <http://movimientos.org/defensamadretierra>. «Minga» est un terme indigène signifiant à peu près «mobilisation».

article

## AU PROGRAMME

### BPZ

- Samedi 10, Genève: Oléoduc, pollution et pauvreté, film équatorien sous-titré en français. 19h, Tierra Incognita (Ch-Humbert 6).
- Lundi 12, Zoug: Manifestation devant le siège de la transnationale Glencore, impliquée dans des mégaprojets miniers et hydrologiques en Colombie et du Chili. (Pour se joindre à la délégation: [climatjusticesociale@gmail.com](mailto:climatjusticesociale@gmail.com) tél: 022 740 15 80)
- Lundi 12, Genève: L'argent ça se mange peut-être?, film péruvien ss-titré en fr. 19h, Tierra Incognita.
- Mercredi 14, Genève: Projection d'un film sur le peuple Wayuu de Colombie, puis débat. 19h, Tierra Incognita.
- Vendredi 16, Romandie: Train contre la faim à l'appel des ONG de développement, d'Uniterre, de la Déclaration de Berne et du CETIM notamment. A Genève: rassemblement à la rue du Mont-Blanc dès 12h et départ du train à 13h14. A Morges, rendez-vous à la gare à 13h15 (train à 13h41). A Yverdon-les-Bains: allocutions dès 13h, train à 14h04. A Delémont: arrivée du train à 15h18, puis fête organisée par le Collectif contre l'importation d'agrocarburants à Delémont (CIAD).
- Samedi 17, Genève: La Guerra de la Soja, téléfilm espagnol de 2009, suivi d'une discussion avec Javiera Rulli, du Groupe de réflexion rurale du Paraguay. 19h, Tierra Incognita.

## Commentaires

La Pachamama s'invite à Copenhague et à Genève | S'identifier ou créer un nouveau compte | 0 Commentaires

Affichage

Les commentaires appartiennent à leur auteur.  
Ils ne représentent pas forcément les opinions du Courrier.

### LE COURRIER

- |                |               |                 |                   |
|----------------|---------------|-----------------|-------------------|
| » Présentation | » Charte      | » Ass. lecteurs | » Contacts        |
| » L'équipe     | » Statuts NAC | » Architrave    | » Partenaires     |
| » Historique   | » Membres     | » L'agenda      | » Tarifs annonces |

### LE COURRIER

- » Abonnez-vous!
- » Le coin des abonnés
- » Nouvelles du Courrier



Valid XHTML | Valid CSS | Copyright © NAC | Base Design by SmallPark | Build by Olivier Evalet | Fully GPL software